

REVUE DE PRESSE

Celle qui regarde le monde
d'Alexandra Badea
création 2022



SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

Théâtral Magazine, septembre–octobre 2022.....p.04

WEB

La Terrasse, 24 octobre 2022.....p.06

Hottello, 5 novembre 2022.....p.08

De la cour au jardin, 5 novembre 2022.....p.10

Sceneweb, 7 novembre 2022.....p.15

Arts Chipels, 7 novembre 2022.....p.17

Fou d'Art, 7 novembre 2022.....p.25

Critique Théâtre Clau, 9 novembre 2022.....p.27

SNES–FSU, 15 novembre 2022.....p.31

PRESSE ÉCRITE

PRESSE ÉCRITE



THÉÂTRE ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Alexandra Badea

Les pièces d'Alexandra Badea, autrice et metteuse en scène franco-roumaine, sont empreintes d'une conscience du monde et de sa fragilité. Que ce soit dans *Pulvérisés*, pour laquelle elle a été lauréate du Grand Prix de littérature dramatique en 2013, la trilogie *Points de non-retour*, *Je te regarde*, *A la trace* ou *Celle qui regarde le monde*, elle parle toujours des problématiques de nos sociétés liées au travail, à la surexploitation, à la recherche du rendement...



Le théâtre témoin de notre histoire

D'où vient votre intérêt pour les mutations dans le monde ?

Alexandra Badea : Je pense que c'est lié à mon enfance, au fait que je suis née et que j'ai vécu sous une dictature. La révolution roumaine a eu lieu quand j'avais 10 ans, et le passage d'un régime à l'autre a été très violent, il n'y a pas eu d'élections démocratiques tout de suite. Je pense que mon intérêt sur la manière dont les politiques interfèrent dans l'intimité et comment l'individu arrive à se préserver et à ne pas être soumis, vient de là. Je vis depuis presque 20 ans en France et j'ai la chance aussi de pouvoir voyager en Amérique latine, en Afrique, en Asie et je suis toujours frappée, révoltée et bouleversée par les histoires des gens. J'éprouve le besoin d'écrire là-dessus. Et pas forcément sous l'emprise de l'émotion ; j'ai besoin de temps pour analyser ce qui arrive.

Qu'est-ce que le théâtre apporte à tous ces événements ?

Un éclairage, une compréhension de la complexité du sujet. Quand j'étais plus jeune, je pensais que le théâtre devait faire aussi une sorte d'état des lieux. Mais aujourd'hui, je pense que

son rôle est plutôt d'inciter à la réflexion, de décaler le regard. Et de créer une dialectique en amenant une diversité de paroles sur le plateau. Et pas que celles de gens qui nous ressemblent, qui partagent nos convictions. On vit trop dans des bulles. Et puis il y a une envie de réparation. Je me souviens qu'un philosophe au moment des attentats expliquait que si des Français prenaient les armes contre d'autres français, c'est parce qu'on n'avait pas travaillé suffisamment les récits manquants. C'est la thématique de ma trilogie sur la colonisation mais aussi de toutes mes pièces. **Quand je commence un projet, je me demande toujours quels sont les corps qu'on n'a pas suffisamment vus sur les plateaux, quelles sont les personnes à qui on n'a pas suffisamment donné la parole dans cette société,** quels sont les récits qu'on ne connaît pas ?

Boris Cyrulnik explique que lorsqu'on a subi une injustice, le processus de réparation psychologique commence quand d'autres personnes reconnaissent votre souffrance. Aujourd'hui les

spectacles qui tournent très bien au théâtre sont ceux où on parle de son histoire personnelle à la première personne. Je pense que c'est important d'avoir aussi de la distance. C'est pour ça que j'étais sur le plateau au début de la trilogie, pour montrer que c'est une femme blanche roumaine, qui parle de ces histoires, que c'est le regard d'une personne qui n'a pas forcément de lien avec ces territoires là. **Comment ces faits réels deviennent-ils du théâtre ?**

Je fais beaucoup de recherches. Sur la guerre d'Algérie, j'ai fait aussi des entretiens et au fil de ce qu'on me dit, les personnages apparaissent, les fictions se créent toutes seules. A la première de *Pulvérisés* à Strasbourg, un homme est venu me voir ; il travaillait dans un call center, comme un des personnages de la pièce, et jamais il n'aurait cru qu'on pourrait parler de sa vie au théâtre. C'était très valorisant pour lui de se retrouver dans une fiction.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

WEB
WEB



THÉÂTRE - AGENDA

Celle qui regarde le monde d'Alexandra Badea



LES PLATEAUX SAUVAGES

Publié le 24 octobre 2022 - N° 304

Manifeste pour une génération héritière des dettes et des ruines de la précédente, l'histoire de Déa et Enis raconte la rencontre entre deux adolescents et l'espoir de reconstruction d'un monde meilleur.

« On sait que ce monde qui a du mal à voir le jour n'émergera jamais si on ne l'aide pas à naître. On sait que c'est à nous de faire quelque chose, de trouver un autre chemin, d'inventer un autre langage, de récupérer notre temps, de réécrire l'Histoire. » À partir des témoignages recueillis pendant un atelier d'écriture organisé en écho à sa dernière création, *Point de non-retour*, Alexandra Badea a imaginé l'histoire de deux adolescents. Déa vit dans le nord de la France. Un jour, elle rencontre Enis, un mineur isolé, hébergé par la mère d'une de ses copines. Naît une amitié profonde qui déclenche chez Déa une remise en question radicale et le courage d'assumer ses envies et de faire ses propres

la terrasse

24 octobre 2022

choix, jusqu'à aider Enis à gagner l'Angleterre. « *J'ai éprouvé l'envie de créer un spectacle destiné premièrement au jeune public, où sa parole puisse être entendue, et ses rêves, doutes et craintes, partagés* », dit Alexandra Badea, qui, par le miroir du théâtre, veut montrer à la jeunesse qu'elle est plus belle qu'on ne le pense et meilleure qu'elle-même ne le croit.

Catherine Robert

***Celle qui regarde le monde*, texte et mise et mise en scène, scénographie, Alexandra Badea (L'Arche Editeur) Compagnie Médéra Hélix.**



Crédit photo : Jonathan Michel

***Celle qui regarde le monde*, texte et mise et mise en scène, scénographie, Alexandra Badea (L'Arche Editeur) Compagnie Médéra Hélix. Création sonore Rémi Billardon, assisté de Valentin Chancelle, création lumières Antoine Seigneur-Guerrini, création vidéo Jonathan Michel.**

Cette fable d'aujourd'hui se déroule simultanément sur deux plans : celui de la scène où deux jeunes gens apprennent à se connaître et à tisser des sentiments de complicité et de tendresse, celui de l'écran où la jeune-fille subit un interrogatoire qui relève davantage d'une joute oratoire avec un adulte représentant l'ordre établi .

Il y a un peu du Marivaux de *La Dispute* dans la construction des sentiments qui se tissent entre Déa, *Celle qui regarde le monde* et Enis, celui qui a déjà été durement éprouvé par ce monde -là, mais aussi à travers leurs échanges de mots et de sensations. Déa, lycéenne appliquée et sérieuse, va construire ce qui sera son vrai projet de vie au contact de ce jeune migrant, profond et solitaire, que les épreuves ont rendu mature et lucide.

5 novembre 2022

Le paradis des deux jeunes gens est vert comme l'imaginait Rimbaud, mais c'est celui d'une forêt où se cachent tant bien que mal des migrants qui tentent de rejoindre l'Angleterre. La forêt n'en reste pas moins symboliquement le lieu originel de la sincérité et de la vérité. L'écran est le monde des adultes, celui de la loi d'une société qui protège ses acquis, qui refuse tout partage. Même si au bout du « conte », Déa retournera comme un gant le travailleur social ou le psychologue chargé d'établir un rapport sur sa culpabilité et les motivations de son engagement auprès d'un jeune migrant en situation irrégulière.

Alexandra Badéa a interrogé les manques de l'Histoire de la France du vingtième siècle, essentiellement les non dits ou les oublis volontaires d'un récit national lié à un passé colonial, à travers sa trilogie *Point de Non Retour*. Une œuvre ambitieuse sur les creux de l'Histoire, sur ce qui a été nié pour construire un récit historique magnifié.

Cette idée de creuser le non dit d'une société se retrouve dans ce spectacle conçu pour un public adolescent et sur une thématique ô combien actuelle de la confrontation entre la société de confort et de repli sur soi et les flux migratoires, fruits des maux d'aujourd'hui.

Les jeunes gens sont interprétés par Lula Paris et Alexis Tieno. Ils occupent l'espace scénique avec un jeu pertinent alternant les tensions physiques où leurs mouvements et leur souplesse se mesurent, se croisent, s'écartent, dansant ou sautillant sur les troncs coupés de cette forêt mi-réelle mi-rêvée et les moments symbiotiques et paisibles. Leurs paroles s'échangent aussi pudiquement comme leurs silences solidaires et complices. Déa apprend à connaître ce monde que ses parents lui avaient caché et que son univers social voulait ignorer.

Sur l'écran Stéphane Facco interprète le représentant de la loi chargé d'établir la culpabilité de la jeune fille qui aura tenté d'aider son ami à faire la traversée. Il rejoindra le point de vue de Déa finalement après une longue joute oratoire, se remémorant ses engagements passés.

Alexandra Badéa a éprouvé « l'envie de créer un spectacle destiné premièrement au jeune public, où leur parole puisse être entendue, et leurs rêves, doutes et craintes partagés ». C'est d'autant plus réussi que la forme choisie évite le didactisme pesant et le côté donneur de leçon pour un plaidoyer par moment ludique, aussi lucide que salutaire, porté par deux acteurs vifs et généreux.

Inutile de dire que le spectacle s'adresse à tous les publics, il sera repris après son passage aux Plateaux Sauvages dans des établissements scolaires et des lieux d'animation sous une forme adaptée, mais il mérite vraiment d'être apprécié sous sa forme la plus élaborée.

Louis Juzot

Du 7 au 12 novembre, du lundi au vendredi 20h, le samedi 17h30, aux **Plateaux Sauvages – Fabrique artistique et culturelle** –, 5 rue des Plâtrières – 75020 Paris. Tél : 01 83 75 55 70, info@lesplateauxsauvages.fr

CRITIQUE

Celle qui regarde le monde

5 NOVEMBRE 2022

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Nous sommes tous frères de souches.

Tous descendants d'un même ancêtre africain, un australopithèque qui voici quelques millions d'années décida de passer à la station debout.

Alexandra Badea nous propose une magnifique, salutaire et indispensable leçon de fraternité.

Le mot peut-être le plus important figurant au fronton de toutes nos mairies.

Un très beau spectacle qu'on aurait bien tort de réserver aux seuls adolescents des collèges et des lycées,

Ce spectacle pourrait commencer par une voix off qui nous dirait « *il était une fois...* »

Un conte moderne, une fable contemporaine qui va poser un regard on ne peut plus juste, sans concession aucune sur une société qui refuse en bloc cette notion de fraternité.

Ce spectacle va porter une parole très forte, celles d'adolescents, une parole terriblement lucide, acérée, une parole qui paradoxalement n'est que très peu entendue et donc relayée.

C'est l'une des principales motivations de l'auteure-metteure en scène que de permettre cette parole, recueillie lors de moments de partage artistique dans les classes lors du confinement.

Une parole recueillie puis retransmise.

Des souches, donc.

Celles qui sur le plateau matérialisent une clairière, dans une forêt du nord de la France. Au lointain, un grand écran video, avec le vert des arbres, qui seront souvent films par le biais d'un long et très lent travelling avant.

Des arbres pas si rassurants que cela. Des arbres qui pourraient être ceux de la « jungle » de Calais.

Le premier rapport signifiant est bien là : les arbres-adultes côtoient des «petits-arbres », qu'on aurait dès le départ coupés dans leur élan de vouloir vivre leur vie propre.

Dea, lycéenne en 1ère scientifique, arrive dans cette clairière et rencontre Enis qui lit. Après un première chamaillerie, les deux jeunes gens vont développer une amitié sincère.

Soudain, sur l'écran, nous retrouvons Léa, interrogée par un homme sévère. Il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour comprendre le métier de cet homme. C'est un policier.

Bien entendu, un flot de questions assaille le public.

Petit à petit, les pièces du puzzle vont se mettre en place, grâce à ce télescopage temporel.

Dea, celle qui voit le monde, (c'est la signification de son prénom) a voulu faire preuve de la plus grande des fraternités. Elle a voulu aider son jeune prochain, sans-papier ayant atterri dans cette clairière après un voyage sur un radeau de fortune où la place est facturée 10000 euros par des passeurs sans scrupules, et ayant pour projet de passer en Angleterre, pays qui lui semble faire figure de terre promise.

Une actualité des plus « actuelles » remonte à la surface. Suivez mon regard du côté du Palais Bourbon...

Ce faisant, l'ado Dea nous interroge tous autant que nous sommes sur le monde des parents, la génération adulte précédant la sienne.

Des adultes qui sans doute pour la première fois de l'histoire vivront mieux et plus confortablement matériellement que leurs enfants.

Des adultes formatés, qui s'auto-abrutissent par le biais de détestables messages provenant de media putassiers, omniprésents et qui véhiculent de détestables valeurs.

Une analyse très claire et sans concession.

Elle ne les déteste pas, les parents, Dea, elle constate et tire ses propres conclusions. Simplement. Impitoyablement.

Et nous de suivre à la fois le développement de l'amitié des deux nouveaux amis, sur la scène, et l'affrontement entre la même jeune fille et le policier de la brigade des mineurs. Et de tout remettre en ordre, pour terminer le puzzle.

Nous saurons pourquoi Dea se retrouve au poste.

Le monde de la jeunesse est alors perçu comme un monde positif, solidaire, engagé et responsable.

Le monde de l'espoir.

Deux jeunes excellents comédiens incarnent sur scène les personnages principaux.

Lula Paris, Dea et Alexis Tieno, Enis, sont d'une justesse et d'une rigueur exemplaires.

Leur jeu, irréprochable, subtil et délicat, nous fait totalement croire à leur personnage.

Les deux comédienne et comédien vont nous bouleverser.

De très beaux moments nous attendent.

La mise en scène repose sur les deux duos.

Scène et écran video. Amitié et confrontation tendue.

Deux atmosphères. Lumières douces et chaudes pour le plateau-forêt, teintes blafardes et crues à l'écran.

De véritables chorégraphies, un jeu du chat et de la souris, une lutte « pour de rire », symbolisent l'état de l'enfance, avec ses moments d'insouciance malgré les difficultés.

Une scène de « cabane » est d'une magnifique beauté formelle. Je vous laisse découvrir.

A l'écran, Stéphane Facco est ce flic qui fait le job pour lequel il est payé.

Sa composition, tout en austérité, débouche avec une subtile progression, sur une attitude finalement compréhensive.

La partition n'est pas des plus faciles, le comédien est lui aussi parfait.

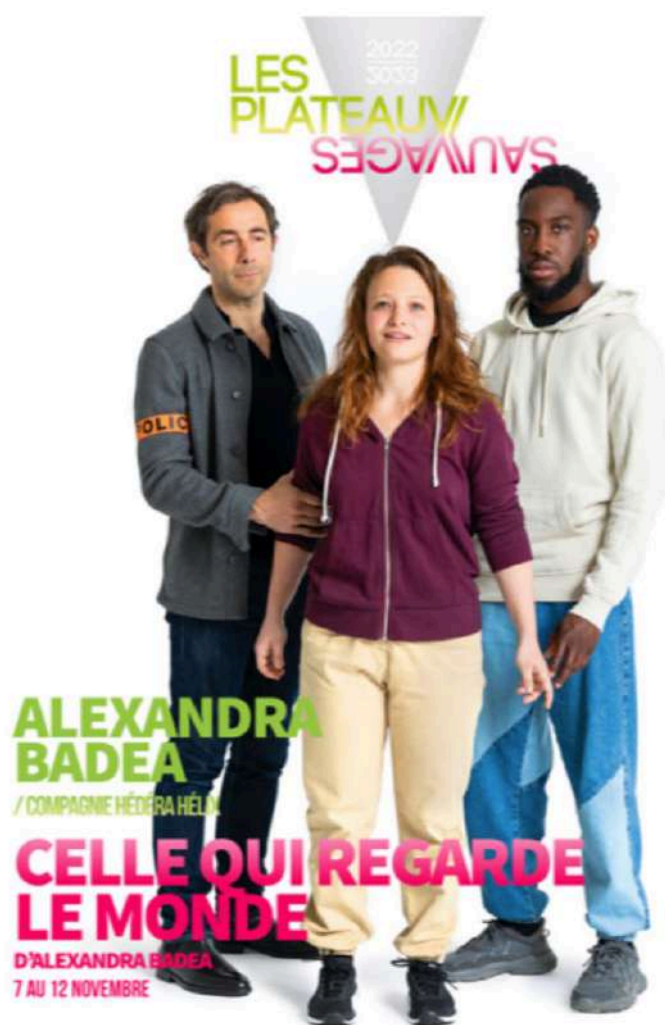
Au final, cette heure est un formidable moment de théâtre au service d'un regard sur notre monde tel qu'il ne va pas.

Un monde qui devient de en plus inhumain. Un monde de moins en moins fraternel.

Au risque de me répéter, c'est un spectacle qu'il serait dommage de laisser aux seuls jeunes spectateurs.

Les adultes ont beaucoup à réfléchir devant ce miroir impitoyable de notre actuelle condition humaine.

Un moment salubre et poignant d'un théâtre au service de vraies valeurs.



Alexandra Badea | Celle qui regarde le monde - Le...

*Texte, mise en scène et scénographie Alexandra Badea
Création lumière et régie générale Antoine Seigneur-Guerrini
Manon Majani
Création sonore Rémi Billardon assisté de Valentin Chancelle Cr...*

<https://lesplateauxsauvages.fr/alexandra-badea-22/>

Alexandra Badea, un regard sensible sur le monde



« Celle qui regarde le monde » d'Alexandra Badea aux Plateaux Sauvages – crédit Pascal Gély.

Aux Plateaux Sauvages puis en itinérance, Alexandra Badea présente deux formes scéniques de sa pièce *Celle qui regarde le monde*, une fable humaniste qui interroge le sort des réfugiés et le sens de l'amitié.

Une lycéenne de bonne famille rencontre un jeune réfugié. Il a dû quitter son pays en guerre, galérer pour venir seul en France, se confronter au business des passeurs et aux conditions atroces de traversées. Enfin, il se voit refuser sa demande de droit d'asile parce qu'il paraît plus grand que son âge et qu'il ne peut justifier son statut de mineur isolé. Alors il vit clandestinement, cherchant à échapper aux contrôles policiers et à l'éventuelle expulsion qui en découlerait. Il voudrait s'enfuir. Elle lui vient en aide pour passer la frontière vers l'Angleterre. Illégal, cet acte la conduit aussitôt dans le bureau d'un inspecteur de police certes bienveillant mais qui ne peut qu'appliquer les lois arbitraires qui considèrent comme un délit son geste de solidarité spontanée.

Il s'appelle Elis et elle, Dea. Il lui révèle d'ailleurs la belle signification de son prénom : celle qui regarde le monde. Le découvrir, l'habiter, c'est, pour eux, chercher à le rendre plus humain, réclamer plus de justice et de liberté. C'est le cœur même du propos que défend l'autrice et metteuse en scène Alexandra Badea, avec un regard toujours plus attentif et sensible aux problématiques à la fois politiques, sociales et intimes qui ne trouvent pas de réponses acceptables dans la société actuelle.

Sa conséquente trilogie intitulée *Points de non-retour* donnait déjà à voir et à entendre les récits peu glorieux appartenant pourtant à l'histoire récente de la France. Son premier volet relatait un épisode occulté de l'histoire coloniale, le massacre de Thiaroye en 1944 à l'occasion duquel l'armée française a ouvert le feu sur des soldats sénégalais. La deuxième partie revenait sur une autre date, celle du 17 octobre 1961, où des Algériens qui manifestaient pacifiquement à Paris ont été jetés dans la Seine. Le dernier opus s'intéressait à de jeunes Réunionnais déracinés et plus généralement à des enfants d'immigrés nord-africains, enfants d'ouvriers ou mineurs, retrouvés abandonnés dans des foyers et soumis à une violente précarité entre 1963 et 1982.

Toujours bien ancrée dans la réalité de notre époque, Alexandra Badea écrit et met en scène une nouvelle pièce qui semble s'inscrire dans le prolongement de cet ambitieux travail, avec notamment un même recours au procédé du portrait scénique et filmique. Mais *Celle qui regarde le monde* profite d'un format plus bref, beaucoup moins éclaté et diffracté, un format qui permet de vraiment rencontrer et fouiller les gouffres intérieurs des personnages incarnés, de s'attacher à eux et d'être touché par eux.

Silhouettes adolescentes, présences irradiantes, Lula Paris et Alexis Tieno occupent un plateau qui prend les atours étonnamment déréalisés d'une forêt enchantée, lieu initiatique par excellence, qui dans les contes se fait l'espace de tous les apprentissages et de tous les dangers. Sur un tapis de gazon vert et de feuilles mortes, s'épanouit le jeu plein de fraîcheur et d'engagement des deux acteurs forts et fragiles, dont les corps se coursent, se frôlent, s'étreignent, s'abritent, tandis que l'interrogatoire subtilement mené par Stéphane Facco, est quant à lui uniquement montré sur un écran.

Animée d'un bel idéalisme, la rencontre à la fois singulière et déterminante que narre la pièce invite ses héros comme les spectateurs à se questionner et à se décentrer, à reconsidérer la place que chacun occupe dans le monde, à aller vers l'inconnu, à rencontrer et connaître l'autre, à défier s'il le faut l'autorité, autant de thèmes qui sauront nécessairement bousculer le jeune public auquel *Celle qui regarde le monde* est principalement destiné.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Celle qui regarde le monde

Texte et mise en scène Alexandra Badea

Éditions de L'Arche

Avec Alexis Tieno, Lula Paris, Stéphane Facco

Création sonore Rémi Billardon

production Fédéra Hélix avec Mascaret production coproduction Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais, Gallia Théâtre de Saintes scène conventionnée, La Comédie de Béthune Centre Dramatique National Hauts-de-France, Les plateaux sauvages (Paris). Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France-ministère de la culture et de la communication et de la Région Hauts-de-France.

Les Plateaux Sauvages – Paris (et hors-les-murs)
du 7 au 19 novembre 2022

THÉÂTRE

CELLE QUI REGARDE LE MONDE. ET S'IL ÉTAIT POSSIBLE DE CONJUGUER DEMAIN AU FUTUR ?

7 NOVEMBRE 2022

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Peut-on, même au cœur d'une situation apparemment sans issue et dans un monde qui ne vous ressemble pas et qui n'a d'ailleurs plus forme humaine, trouver une échappatoire pour faire plus que continuer de survivre ? c'est la question que posent les deux adolescents, créés et mis en scène par Alexandra Badea.

En arrière-fond une forêt paisible. Une jeune fille s'y promène. Déa a quitté une fête, qui lui est étrangère, avec des copains, avec lesquels elle n'a pas plus de contacts véritables. La fête, c'est un moyen de meubler le vide du monde. Ce que lui ont légué ses parents, dit-elle, c'est un ratage sur toute la ligne, quelque part dans le Nord de la France, même si elle envisage une classe préparatoire à une carrière de haut niveau pour se sortir d'une vie sans argent où rien n'est possible. Son seul héritage ? Une tête pleine d'idées qu'on lui a fait avaler de force. Son attitude ? S'absorber dans la musique à fond la caisse comme une manière d'oublier que la vie est un combat de boxe. Elle a peur du silence, alors elle le remplit de vacarme. Mais, bien qu'elle ait voulu s'isoler, elle n'est pas seule. Elle a dérangé un autre adolescent qui était en train de lire, loin du tumulte.



Deux solitudes qui se rencontrent

Commencé sur le mode agressif, le dialogue s'instaure. Enis – c'est le nom de l'adolescent – est Africain. Il aime les livres et la poésie – sa manière de vivre le voyage en se penchant sur celui des autres. Il a quitté son pays avec sa mère, direction l'Europe, via la Turquie. Ils se sont fait escroquer par les passeurs, seul lui a pu gagner l'Europe. Il est mineur isolé, ce qui devrait lui permettre d'obtenir un permis de séjour. Mais il n'a plus de papiers et il est grand pour son âge. On ne le croit donc pas. S'il n'obtient pas gain de cause, c'est la reconduite à la frontière et la perspective de ne retrouver pour horizon que le monde qu'il a fui. Entre les deux adolescents, c'est la rencontre. Enis initie Déa au voyage intérieur. Chacun trouve chez l'autre l'altérité dont il a besoin, le sens qui fait le prix de la vie. Et il y puise la force de combattre.



Entre théâtre et vidéo, des pistes qui s'entrecroisent

Voici que sur l'écran la forêt a cédé la place à ce qui ressemble fort à un interrogatoire opposant Déa à un adulte. On comprend au fil du temps qu'il ne s'agit pas du père de la jeune fille mais d'un policier chargé de veiller au respect de la « loi ». Et la loi prévoit ce qu'on doit faire d'Enis quand un jugement a été rendu. Mais si la loi ou que le jugement ne sont pas justes, ne faut-il pas les contester, rétorque la jeune fille ? Quand la loi est inique, ne faut-il pas la revoir ? La loi n'est-elle pas l'émanation de la société ? N'est-elle pas révisable ? Si tel n'avait pas été le cas, la loi sur la contraception et l'avortement n'aurait pas existé. Au-delà de cette vie des exilés, sans papiers, qui se pressent à Calais ou ailleurs, se pose une question fondamentale : celle de notre résistance et de notre capacité d'intervention face une règle obsolète ou absurde...



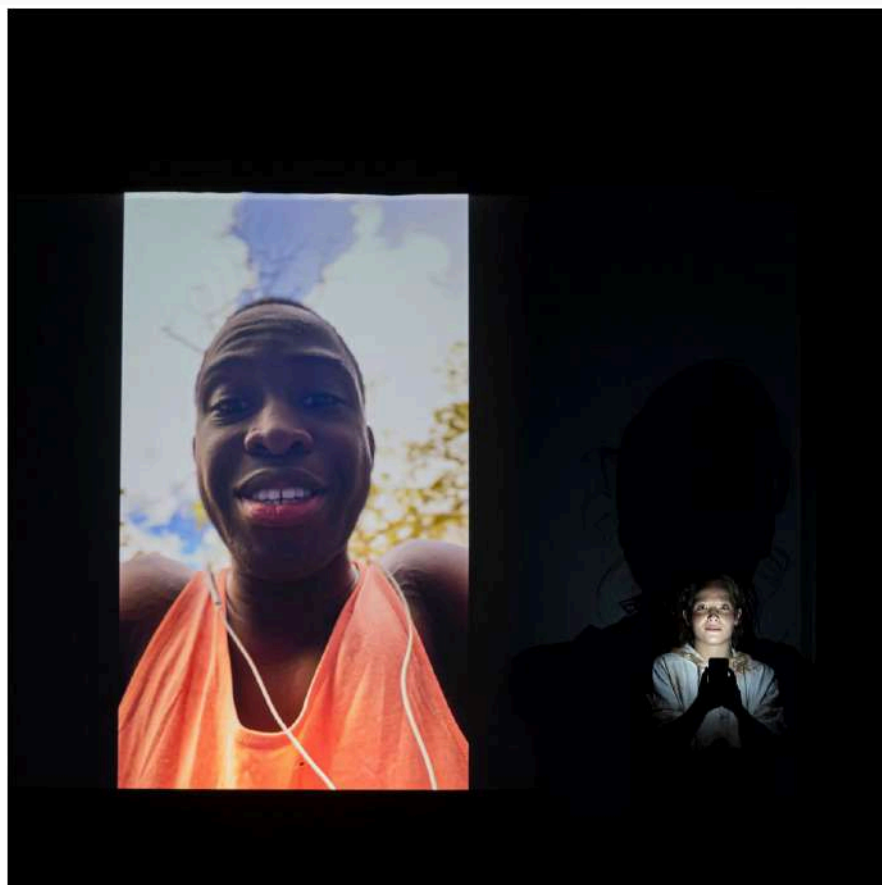
Choisir sa réalité

En plan très rapproché, la caméra scrute la joute entre le policier et l'adolescente. Parfois l'image s'immobilise sur le visage de la jeune fille, nous renvoyant au plateau où les deux adolescents se retrouvent et où nous découvrons peu à peu, à travers les yeux d'Enis, le rejet qu'il subit de la part de toute une frange de la société – Déa y inclura ses parents – et ce qui a amené la jeune fille devant le policier. Curieusement, on a l'impression que le monde fonctionne à l'envers, que la vision qui passe dans les yeux pensifs de la jeune fille, sur l'écran, gouverne le monde réel et tangible de la scène, comme si la projection mentale de la jeune fille s'avérait plus « réelle » que la situation qu'on vit sur la scène, comme si nous voyagions dans sa tête. Le plateau se fait l'écho des interrogatoires subis par le jeune homme, où le bombardement de questions – où, à quel âge, quand, comment – a pour but de le faire se contredire et de mettre en doute la véracité de ses propos. La pièce se construit ainsi dans cette alternance entre réel et virtuel, comme dans notre monde. La réalité y prend bien souvent la forme d'une « communication » faite de solitudes accolées par smartphone interposé où les rêves virtuels font parfois aussi mal que la réalité.



Une ode à la capacité d'intervention individuelle

Né de rencontres d'Alexandra Badea avec des lycéens et de l'impression qu'elle en avait retirée – une image très négative d'eux-mêmes et de leurs parents qui émanait des ateliers d'écriture avec eux –, le spectacle témoigne de leurs difficultés à considérer leur héritage autrement que comme une charge insupportable, et parfois insurmontable, à prendre à pleins bras un réel dont ils ne veulent pas, où jamais les citrouilles ne se transforment en carrosse, et à se projeter dans un avenir dont ils ne pensent pas avoir les cartes. Mais il les incite aussi à imaginer qu'un autre monde est possible et à chercher le moyen de faire que les choses changent. Car à la base de tous les systèmes, il y a des individus qui ont refusé, et la somme de ces refus, individuels parfois, minoritaires souvent, a finalement changé la société.



Deux formes pour un même spectacle

Inscrite dans un projet d'action artistique au sein des établissements scolaires, consolidé durant les périodes de confinement par des représentations quadri-frontales ou en face à face dans les classes, réalisées avec le Théâtre de la Colline, la démarche de *Celle qui regarde le monde* fait suite à cette réflexion. Elle comporte deux versions : l'une pour grand plateau, destinée à des salles de spectacle ; l'autre, plus simplifiée, qui pourrait tourner dans les lycées et collèges en bi-frontal, sans décor, lumière et son, ou dans des lieux non théâtraux. Au désir de donner aux élèves le moyen de faire entendre leur parole s'ajoute le moyen de rencontrer le public là où il se trouve sur un thème qui le concerne au premier chef... Dans le concert commun du « no future » qui prend des allures de position dominante dans une société qui pratique l'isolement et les exclusions en tout genre, la pièce est comme un appel d'air, une respiration. Comme le battement d'ailes d'un fragile papillon capable de déclencher de grandes tempêtes...



Celle qui regarde le monde d'**Alexandra Badea** (Éditions de L'Arche)

◆ Mise en scène **Alexandra Badea** ◆ Avec **Alexis Tieno, Lula Paris** et, à l'écran, **Stéphane Facco** ◆ Création sonore **Rémi Billardon** assisté de **Valentin Chancelle** ◆ Création lumière et régie générale **Antoine Seigneur-Guerrini** ◆ Vidéo **Jonathan Michel** ◆ Scénographie **Soux** ◆ Collaboration artistique **Hannaë Grouard-Bouille** ◆ **Production** Hédéra Hélix avec Mascaret production ◆ **Coproduction** Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais, Gallia Théâtre de Saintes scène conventionnée, La Comédie de Béthune Centre Dramatique National Hauts-de-France, Les plateaux sauvages (Paris) ◆ **Avec le soutien** de la DRAC Hauts-de-France-ministère de la culture et de la communication et de la Région Hauts-de-France ◆ Spectacle tout public à partir de 10 ans ◆ Création du 7 au 12 novembre 2022 aux Plateaux Sauvages, Paris

Les Plateaux sauvages – 5 rue des Plâtrières – 75020 Paris

Du 7 au 12 novembre 2022, du lundi au vendredi à 20h30, le samedi à 17h30

www.lesplateauxsauvages.fr

Celle qui regarde le monde

« *Le manifeste d'une génération* »

Les plateaux sauvages présente le nouveau travail d'Alexandra Badea. Une expérience créative et originale, créée dès le départ en deux formes distinctes et certainement complémentaires : une version scénique à découvrir au théâtre et une version plus légère en bi-frontal sans décor, lumière ou son, diffusée « *en itinérance* » hors les murs, dans les collèges et les lycées du 20^e arrondissement.

Au départ de cette aventure, ce fût, une commande

Il y a quelques années, dans le cadre du programme *Education et proximité* et dans le contexte socio-politique de l'époque marqué par l'apparition des camps de réfugiés et la situation des mineurs isolés, on a demandé à **Alexandra Badea** d'écrire un texte destiné aux lycéens.

En faisant des recherches, elle a été particulièrement interpellée par la nature des bénévoles, la plupart étant lycéens ou jeunes étudiants. « *J'avais devant moi une nouvelle génération qui avait honte de ce qui se passait autour d'eux et qui avait envie d'agir avec un élan impressionnant* ». **Alexandra Badea** a alors eu l'idée d'écrire une histoire qui *pourrait leur donner l'espoir et l'envie de chercher leur propre endroit d'action*.

Lors d'une fête, Déa, une adolescente rencontre Enis, un mineur isolé. Les deux adolescents échangent, se dévoilent, chacun évoquant un bout de son histoire, de ses rêves et de ses peurs. Au fil du temps, cette rencontre va changer complètement la vie de l'adolescente et déclencher chez-elle une remise en question radicale.

« *Plus que jamais, j'ai éprouvé l'envie de créer un spectacle destiné premièrement au jeune public, où leur parole puisse être entendue, et leurs rêves, doutes et craintes partagés* ». Un spectacle qui, avec son côté très didactique est, bien sûr, calibrer pour la jeunesse, mais qui est aussi passionnant à découvrir en tant qu'adulte. *Une sorte de récit d'apprentissage doublé par un autre fil narratif, l'enquête policière que Déa subit.*

Constamment sur scène, les acteurs **Alexis Tieno** - qu'on a récemment adoré dans *Tropique de la Violence* d'**Alexandre Zeff** et **Lula Paris**, une vraie révélation qui absorbe littéralement la lumière et dégage une grande présence, sont pris en étau entre ces deux temporalités.

Les très belles images présentées en continu fusionnant avec l'action sur le plateau et venant compléter et se répondre comme un contre-point apportent un sentiment à la fois très réel, très fluide mais aussi vraiment poétique.

« *La réalité dure étant traversée par la poésie ainsi que la joie et l'envie de jouir de la vie et de leurs corps* »

Car ce spectacle est aussi un vrai travail charnel et corporel avec, notamment, une très belle scène de lutte qui fait ressurgir toute la violence contenue dans leur être émotionnel.

Celle qui regarde le monde est un spectacle tout de même un peu bavard qui aurait pu laisser un peu plus de place aux non-dits et au silence. Un moment fulgurant, intense et particulièrement instructif qui s'inscrit complètement dans l'air du temps. *Avis de Foudart* **FF**

CELLE QUI REGARDE LE MONDE

Texte, mise en scène et scénographie **Alexandra Badea**
Avec **Lula Paris, Alexis Tieno** et à l'écran **Stéphane Facco**
Crédit ©**Pauline Le Goff, Pascal Gély**

LES PLATEAUX SAUVAGES

DU 7 AU 12 NOVEMBRE **LUNDI-VENDREDI À 20H / SAMEDI À 17H30** • À PARTIR DE 12 ANS –
DURÉE ESTIMÉE 50 MIN

HORS LES MURS DU 14 AU 19 NOVEMBRE



Celle qui regarde le monde Texte et mise en scène et scénographie : Alexandra Badea

9 Novembre 2022



crédit Pascal Gély.

Eloquent, Profond, Emouvant.

Alexandra Badea née en Roumanie en 1980 sous la dictature de *Ceaușescu*, est autrice, metteuse en scène et réalisatrice engagée, ses écrits sont éloquents et poignants. En 2013, elle reçoit le Grand Prix de littérature dramatique du centre national du théâtre pour « Pulvérisé », pièce qui fut créé au TNS.

En 2018 « Point de non-retour », Alexandra Badea met au grand jour l'histoire sombre du colonialisme de notre pays que l'on préfère oublier. (*Thiaroye, Quai de seine 17 octobre 1961, (Massacre de centaine d'algériens), Diagonale du vide (les enfants réunionnais déracinés 1962/1982)*).



crédit Pascal Gély.

« **Celle qui regarde le monde** », relate la rencontre de deux adolescents dans le nord de la France à Calais où les migrants ayant eu le droit d'asile refusé par notre gouvernement espèrent pouvoir un jour rejoindre l'Angleterre.

Alexandra Badea nous plonge en parallèle dans deux mondes, celui de la répression policière et celui de la découverte à l'adolescence des réalités de la vie, des questionnements et des révoltes.

Déa, jeune lycéenne rencontre à l'occasion d'une fête Enis jeune migrant fuyant son pays en guerre.

Enis, jeune garçon intelligent, courageux, combatif et philosophe.

« Il y a de tout dans la vie ; ceux qui ont tué mon père... mais il y aussi Anna...qui se bat pour moi. »

« Les livres m'ont toujours accompagné dans ma vie...je me sens moins seul...de me plonger dans l'abime d'un autre »

Une grande amitié se crée entre eux, Déa est révoltée devant la découverte de ce monde.

« Pourquoi moi je peux voyager partout, allez à l'école, vivre, parler, aimer librement et pas un autre ? »

En voulant aider Enis, Déa va se confronter à un interrogatoire policier intransigeant, suspicieux invoquant les normes et les ordres du pouvoir actuel.

Déa se rebelle devant les incompréhensions de cette société.

« Peut-on encore rêver quelque part dans ce monde ? Y a-t-il encore des espaces réservés à l'espoir ? »

Déa pose un nouveau regard sur le monde, elle veut inventer un autre langage, trouver un autre chemin. **Regarder le monde.**

En rencontrant Enis, j'ai rencontré « la fille » qui a envie de découvrir le monde »

Nous sommes chavirés, bouleversés par ce texte rempli de vérités que nous refusons souvent d'entendre. Les mots s'envolent et viennent nous frapper en plein cœur, c'est poignant.



crédit Pascal Gély.

En fond de plateau un écran vidéo nous transporte dans une immense forêt, sur l'avant-scène éclairée dans la pénombre, une clairière jonchée de souches. Dans cet espace scénique, Déa danse et chante, un peu plus loin Enis lit assis tranquillement sur une souche d'arbre. Déa et Enis vont nous conter leur rencontre, leurs questionnements et l'acheminement de leur amitié profonde.

Par intermittence, en fond de plateau l'image de la forêt s'estompe et nous assistons à l'interrogatoire tendu de Déa par un adulte rigide et rude faisant partie de la gente policière.

C'est passionnant et éloquent d'avoir sous nos yeux ce fossé entre l'ordre établi avec ses absurdités inhumaines sans aucune compassion et cette amitié pleine de vérités, de générosité et de chaleur se créant entre Déa et Enis.

Alexandra Badea n'a pas peur de nous secouer pour nous faire réagir et nous ouvrir les yeux.

Aujourd'hui, combien de jeunes gens (de plus vieux) ayant fui leur pays en guerre sont dans une situation similaire et tragique ?



crédit Pascal Gély.

Lula Paris et Alexis Tieno nous émeuvent par la justesse de leurs jeux. Ils incarnent avec talent et profondeur Déa et Enis pleins de dynamisme et de vitalité et nous entraînent dans ce magnifique récit fourmillant de vérités.

Stéphane Facco incarne avec brio cet adulte scrutateur et mordant à l'écran.

Grand merci à Alexandra Badea d'avoir le cran de soulever les non-dits dont nous sommes peu fiers.

Comme Déa gardons espoir d'un monde plus humain et plus généreux.

Un moment de théâtre émouvant qui ne peut vous laisser indifférents.

Bravo.

Claudine Arrazat

Editons de L'Arche

Compagnie **Médéra Hélix**. Création sonore **Rémi Billardon**, assisté de **Valentin Chancelle**, création lumières **Antoine Seigneur-Guerrini**, création vidéo **Jonathan Michel**.

Du 7 au 12 novembre, du lundi au vendredi 20h, le samedi 17h30, aux **Plateaux Sauvages – Fabrique artistique et culturelle** –, 5 rue des Plâtrières – 75020 Paris. Tél : 01 83 75 55 70, info@lesplateauxsauvages.fr



« Celle qui regarde le monde »

Une belle histoire d'amour et d'amitié entre une lycéenne et un jeune migrant.



Après sa trilogie *Points de non-retour* autour des récits manquants de l'Histoire récente de la France, Alexandra Badea a décidé d'écrire et de mettre en scène un spectacle destiné essentiellement au jeune public pour faire entendre et faire partager son rêve, ses doutes, ses craintes...

Déa (Lula Paris), lycéenne en première scientifique promise à un bel avenir rencontre lors d'une fête Enis (Alexis Tieno), un jeune réfugié, mineur isolé qui a quitté son pays en guerre en se confrontant au business des passeurs. En chemin, il a dû se séparer de sa mère en Grèce. Arrivé en France sans papiers, il a déposé une demande de droit d'asile pour mineur isolé qui lui sera refusée parce qu'il paraît plus vieux que son âge. La première rencontre entre Déa et Enis est conflictuelle : elle danse sur une musique à fond sans se soucier de lui plongé dans sa lecture d'un livre de poèmes et qui aspire au calme. Ceci est prétexte à un très bel échange chorégraphique : les corps se croisent, se frôlent, s'affrontent et se cherchent dans un décor de clairière parsemée

de souches et de feuilles mortes avec en arrière plan sur grand écran vidéo une forêt. C'est dans ce décor à la fois protecteur et inquiétant qui peut faire penser aux forêts des contes que va évoluer leur relation. Ils vont apprendre à se connaître, une amitié profonde et un véritable amour naissent entre eux. Enis qui lui apprend la signification de son prénom, celle qui regarde le monde, va l'amener à sortir de sa zone de confort. Elle qui semblait avoir un avenir tout tracé va tout remettre en question : il lui donne le courage d'assumer ses envies et de faire ses propres choix, de penser par elle-même. Déa, quant à elle, va lui permettre de sortir de sa méfiance envers l'autre. Elle va aller jusqu'à l'aider à passer en Angleterre quand sa demande d'asile sera refusée.

En parallèle à ce qui se passe sur scène, est projeté sur l'écran vidéo l'interrogatoire de Déa par un policier (Stéphane Facco). Celui-ci veut lui faire comprendre qu'en aidant Enis, elle a enfreint la loi. Mais par ses réponses et son argumentation, c'est elle qui va le déstabiliser dans son statut de garant de l'ordre établi. Aux yeux de Déa, lui, comme ses parents, représentent tout ce qu'elle rejette : l'incapacité à penser par soi-même, l'obéissance aux diktats de la performance, de la productivité et de l'efficacité. La lumière et le décor froids du commissariat à l'image de la loi contraste avec les couleurs chaudes et l'ambiance poétique de la forêt, refuge de la complicité des deux jeunes.

Les trois acteurs sont remarquables : Lulu Paris et Alexis Tieno sont pleins d'enthousiasme, de fougue et de sensibilité comme la jeunesse révoltée qu'ils représentent ; Stéphane Facco, bien qu'il représente l'ordre, campe un policier humain et compréhensif.

Un très beau spectacle touchant pour tous les publics et d'une grande actualité. Alexandra Badea est une autrice et metteuse en scène à suivre qui traite toujours avec talent de thèmes historiques, politiques, sociaux.

Frédérique Moujart

Hors les murs du 14 au 19 novembre – le spectacle sera repris l'année prochaine.

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik
relations presse & relations extérieures
06 73 80 99 23 / 09 75 52 72 61
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi
chargée des relations presse
09 75 52 72 61
sophie@elektronlibre.net

Manon Rouquet
chargée de communication & relations presse
06 75 94 75 96 / 09 75 52 72 61
communication@elektronlibre.net

Cindel Cattin
chargée de communication
06 79 16 94 25 / 09 75 52 72 61
assistante.com@elektronlibre.net